



# Dame Blanche

Dan Churuska

## Dame blanche

La mort est un mythe, nous sommes tous immortels.

Seuls les fous pour y croire. Les exaltés. Les aliénés. Pourtant, strie par strie, le sillon se creusait en nous. L'empreinte se manifestait sur nos génomes. Le temps, toujours, immuable, nous permet l'incroyable.

Un jour, un lendemain, ou peut-être un hier, il n'y eut plus aucun doute. La mort est un mythe, nous sommes tous immortels.

Aux confins du monde connu, elle se tenait, éternelle. Au bord du gouffre, pétrie dans ce blanc insidieux, le buste bien droit, et la tête, haute, semblant dominer le monde. L'image était parfaite de puissance. Mais de douceur aussi, avec ce visage beau, ces traits fins figés en un sourire, cette chevelure somptueuse. Il fallait bien que nous nous y jetions, que nous acceptions de nous lover dans ses bras, définitivement. Il fallait bien que nous acceptions son emprise, que dès son apparition le combat soit perdu. C'était ainsi. Un fait. Nous devons mourir.

Vraiment ? Le devons-nous ? Qui l'avait décidé ? Elle ?

Il y avait une issue : se réveiller de notre léthargie, construire une confiance collective ; un ailleurs. Forces d'efforts et puis, finalement, nous étions éveillés. Le sillon était devenu tellement profond, il en était indéniable. Il s'écrivait dans notre chair. Notre destin bascula. Il ne restait qu'à dépêcher notre héraut, à lui proposer cette quête. Il ne restait plus qu'à le pétrir dans l'argile de cette nouvelle certitude et lui confier notre sort à tous. Comme souvent quand le destin s'en mêle, la solution s'imposait d'elle-même. L'aisance de ce qui devait être.

Après un voyage parsemé d'embûches –autant de pierres marquant son périple- il était accueilli par les félicitations froides de la dame blanche, car il était parvenu jusqu'à elle en vie, sans avoir succombé à ses émissaires, aux extensions d'elle-même. Ces sbires, à qui elles accordaient le menu fretin. En nombre. Lui respirait la puissance, celle de sa vie magnifique. Lui était remonté jusqu'à elle, parce que c'était là son destin.

\_Qu'est-ce, au fond, être en vie ? rétorqua-t-il, à ces félicitations insincères.

L'orgueil pétrit un être dès sa naissance, ou il peut s'insinuer en lui, le pervertir progressivement. La Dame avait aspiré tant d'âmes en son sein, elle avait gagné tellement de batailles, qu'elle s'en trouvait plus hautaine, plus étrangère à la réalité que jamais. Elle se projetait au-devant de nouveaux mondes, apercevait des possibilités infinies, si bien qu'elle en oubliait le nôtre ; celui, du petit ; celui, des vies interrompus. Pourtant, elle pensait toujours savoir, elle pensait toujours comprendre.

\_Venez me rejoindre, ordonna-t-elle de cette voix impérieuse qui habitait l'espace autour d'eux, et je vous l'expliquerai.

Les réverbérations persistèrent, et ce fut comme si les mots se matérialisaient, comme s'ils dansaient autour du héraut, pendant un temps ; un temps long, peut-être, mais qui arriva à son terme, comme il se doit. Et, lui, celui venu jusqu'au dénouement, s'avança jusqu'à elle et parvenu presque à distance de toucher, il la devança, ouvrant ses propres bras.

Certains événements sont indicibles, ou tout au moins indescriptibles ; il revient à celui qui écrit de l'accepter. De grande lumière blanche, il n'y eut point ; de phénomène de fusion visible, il ne fut pas question. Un instant. Une éternité. Un maelstrom. Un invisible. Un impossible d'hier, un possible d'aujourd'hui. Un nouvel éternel.

La Dame Blanche était là, curieuse, sûre de sa toute-puissance. Puis il n'y avait plus que le héraut, seul. Mais déjà, il n'était plus lui-même, ou celui qu'il fut un jour, si tant est qu'il est possible qu'il ait été, un jour. Non, il était autre ; il était celui qui était parvenu à déchirer le voile du réel ; celui qui s'avança ; celui qui parvint au bord de ce gouffre insondable ; et finalement, il était celui qui, saisi de sa dernière mission, se laissa tomber, emporté par les cascades infinies.

La mort est un mythe, nous sommes tous immortels.